

souple réseau de cloisons. De l'extérieur, l'ensemble fait penser à une énorme sculpture stratifiée avec des saillies, des imbrications curieuses et inattendues, et des rangées de jardins en terrasses. Si ce jeu de terrasses et de couches semble exotique à première vue (d'aucuns ont prétendu qu'il ressemble à un quelconque ziggourat asiatique, aztèque ou babylonien), il n'est en réalité que le prolongement naturel du plan commun de l'étage des bureaux. Notons aussi que le bâtiment aura l'air dénudé tant qu'il n'aura pas été orné de jardins paysagers tout aussi essentiels à l'aspect extérieur de l'immeuble que la décoration le sera à l'intérieur.

Sauf pour l'ensemble des édifices du Parlement de style néogothique, Ottawa n'a pas été comblé en matière de chefs-d'œuvre architecturaux. Le nouveau Centre national des Arts est peut-être la seule autre œuvre de premier ordre et sa conception se rapproche nettement des nouveaux édifices du ministère des Affaires extérieures. Les deux œuvres se ressemblent en ce qu'elles sont faites de dalles raboteuses préfabriquées, et qu'elles sont des compositions sculpturales et tridimensionnelles plutôt que des architectures banales ou des boîtes rectangulaires. Chacune d'elles constitue un paysage urbain complet en soi avec, à l'intérieur comme à l'extérieur, des terrasses et des ensembles décoratifs. Ce genre d'architecture nous rappelle la grandeur et l'envergure des constructions médiévales, des châteaux et des cathédrales, des grands murs de pierre dressés comme des falaises, qui se patinent au fil des ans, épousant le rythme des saisons et l'aspect changeant des arbres et des plantes. L'architecture urbaine va peut-être s'orienter dans cette voie maintenant qu'on a extrait tout l'effet dramatique possible des tours d'acier et de verre de Mies van der Rohe, d'une élégance austère et puritaine. On doit féliciter la société Webb, Zerafa, Menkes et Housden d'avoir tenté de présenter un type de paysage urbain nouveau et plus humain.

L'emplacement de l'administration centrale des Affaires extérieures a été l'objet de critiques, parce que situé à l'extrémité ontarienne du pont MacDonal-Cartier et coincé dans le réseau de

rampes d'accès au pont. On a également dit que le surplus de circulation provoqué par les allées et venues de 3,200 fonctionnaires va défigurer l'aspect plutôt calme et plein de dignité de la promenade Sussex, et encombrer les rues avoisinantes de New Edinburg et les artères reliées au pont. Il va sans dire qu'on entrevoit des difficultés, et le personnel du Ministère devra se contenter d'espaces restreints pour le stationnement et la circulation; les terrains de stationnement peuvent accommoder 575 voitures et quelques bicyclettes. Le personnel devra apprendre à faire comme ceux qui travaillent dans d'autres capitales et qui n'ont pas à leur disposition ces vastes aires de stationnement qu'ont toujours eues les fonctionnaires d'Ottawa, et qui empoisonnent la ville. A l'avenir, les résidents d'Ottawa devront utiliser de plus en plus les transports en commun.

La capitale d'un pays démocratique est la source à laquelle on puise pour redécouvrir les caractéristiques essentielles de son pays: son histoire, ses aspirations et sa place dans le monde. C'est donc une des fonctions d'Ottawa (et de Hull) d'aider les Canadiens à mieux comprendre leur pays, à apprendre comment le gouvernement fonctionne et comment s'entretiennent nos relations avec le reste du monde. Le nouvel édifice du ministère des Affaires extérieures est tout désigné pour ce procédé de communication nationale: c'est l'un des rares édifices de la Fonction publique à Ottawa qui ait été visiblement conçu pour convenir à un ensemble particulier de fonctions administratives. La plupart des édifices de l'Etat ne sont que de grandes boîtes remplies de bureaucrates interchangeables, qui, dénuées de tout cachet, pourraient abriter indifféremment l'Agriculture, la Défense, les Finances ou le Bien-être. Les nouveaux locaux du ministère des Affaires extérieures lui permettront non seulement d'apprécier des commodités accrues de travail et d'impressionner favorablement les diplomates étrangers, mais de tenir compte aussi des besoins de l'employeur ultime, le citoyen canadien, qui se rend dans la capitale pour voir ce qui s'y passe, et voir comment le Canada s'ouvre sur le reste du monde par l'entremise du Ministère.